



Association de Formation Psychanalytique
et de Recherches Freudiennes

Espace analytique

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901

• Lettre d'information XXVI du 2020

Avec cette deuxième lettre du temps du confinement, nous poursuivons le projet de faire connaître les initiatives, les réflexions de tous ceux qui participent au travail, aux échanges d'Espace analytique. Vos propositions sont donc les bienvenues.

Nous espérons que cette lettre vous trouvera en bonne santé ainsi que les vôtres, et que vous supportez, malgré tout, ces nouvelles conditions de vie que nous impose la pandémie.

Si vous avez des difficultés à lire cette Lettre, il est possible de l'obtenir en la téléchargeant en cliquant sur ce lien :

Espace analytique propose des consultations gratuites par téléphone ou par visioconférence pour tous ceux qui le souhaitent – soignants, soignés, toute personne en situation difficile dans cette période critique. Téléphonnez le matin entre 9h30 et 12h30 au 01 47 05 23 09 ou envoyez un mail à contact@espace-analytique.org pour obtenir les coordonnées d'un analyste de l'association ou pour être rappelé.

Des initiatives...

- **Séminaire Cliniques psychanalytiques du vieillissement**

Nous allons reprendre le travail en utilisant l'application zoom

De nombreux cliniciens sont concernés par le travail hospitalier, ce qui dans les conditions actuelles confronte à l'urgence et à la multiplication des demandes de prise en charge psychologique. Nous nous proposons de travailler sur les conditions actuelles de maintien d'un cadre en clinique hospitalière.

Celles et ceux qui le souhaitent peuvent se joindre à nous en m'ayant d'abord contactée par mail

je leur ferai parvenir un lien permettant de s'inscrire

Catherine Caleca

catherinecaleca@gmail.com

- De Caroline Eliacheff, ce message de mk2 :

Cher.e.s ami.e.s,

J'espère que vous allez bien et que chacun s'adapte comme il peut aux nouvelles contraintes du quotidien.

De notre côté, les salles ont fermé pour la première fois depuis leur création, mais nous faisons le maximum pour garder un lien avec notre public et continuer à vous proposer une sélection de films et de contenus culturels choisis avec soin par nos programmeurs, journalistes et collaborateurs passionnés.

Nous avons décidé depuis la semaine dernière d'inaugurer un nouveau programme baptisé mk2 Curiosity.

Chaque mercredi, nous proposons 5 films à découvrir gratuitement. Des raretés, des bizarreries, des films précieux, parfois oubliés ou méconnus, mais toujours de qualité.

Pour attiser la curiosité et donner envie de voir, ce programme est présenté par une vidéo d'introduction réalisée par Lubna Playoust, avec les équipes de Trois Couleurs.

<https://www.troiscouleurs.fr/curiosity-by-mk2/>

C'est notre manière de cultiver la cinéphilie et de résister au développement de la bulle algorithmique. Notre manière de dire à nos spectateurs que nous avons hâte de les retrouver.

Je vous écris, car nous avons besoin de vous pour relayer ce programme, pour en parler à vos proches, à vos amis sur les réseaux sociaux et donner du sens à cette initiative qui rencontre déjà un beau succès.

Si vous le souhaitez et le pouvez, n'hésitez donc pas à partager sur les réseaux sociaux le post suivant :

Facebook :

<https://www.facebook.com/mk2/videos/504101416951945/>

ou

<https://www.facebook.com/mk2/videos/253730698988947/>

Voici une proposition de mention :

Chaque semaine pendant le confinement, mk2 et Troiscouleurs vous offrent une sélection de films. Trésors cachés, raretés et bizarreries indispensables de l'histoire du cinéma mondial. Gratuit, chez vous et déjà disponible !

<https://www.troiscouleurs.fr/curiosity-by-mk2/>

Instagram :

<https://www.instagram.com/tv/B-Km6ejCLDc/?igshid=13coy95hllauw>

ou

<https://www.instagram.com/p/B990IjhK39j/?igshid=1p1i9d7ekewbx>

Proposition de mention :

Chaque semaine pendant le confinement, mk2 et Troiscouleurs vous offrent une

sélection de films. Trésors cachés, raretés et bizarreries indispensables de l'histoire du cinéma mondial. Gratuit, chez vous et déjà disponible !
#mk2 #confinement #cinophile

Si vous le souhaitez voilà également quelques articles de presse qu'il est possible de relayer :

<https://www.lesinrocks.com/2020/03/25/cinema/actualite-cinema/mk2-lance-une-selection-hebdomadaire-de-films-rares-en-acces-libre/>

<https://www.numero.com/fr/cinema/plaisir-d-amour-en-iran-agnes-var-da-mk2-trois-couleurs-mk2-curiosity-l-une-chante-l-autre-pas-court-metrage-numero-magazine#>

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2748679-20200326-coronavirus-valide-dailymotion-trois-mois-deezer-gratuit-bons-plans-occuper-confines>

http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18688824.html

Si vous êtes arrivés au bout de ce mail je suis déjà reconnaissant de votre écoute. Ne nous vous arrêtez pas là et partagez ce message !

Amicalement,

Elisha Karmitz

Des textes (sous la responsabilité de leurs auteurs, donc éventuellement à débattre) :

- Olivier Douville nous transmet ce texte qui vient de Chine sur le travail par téléphone ou visioconférence :

Zhao Min

Parler en corps, parler de corps

Depuis que j'ai commencé le travail clinique, ai-je fais face à un problème : pour tous les demandeurs qui ne se trouvent pas à Chengdu, puis-je les accueillir, comment les accueillir et est-ce que pour tous ceux qui ne sont pas de Chengdu et qui en font la demande, je peux utiliser le téléphone ou la vidéo par internet pour les accueillir ? Ces questions me poursuivent toujours et génèrent des problèmes dans le travail clinique que je fais quand je reçois aussi certains analysants qui habitent hors de Chengdu. D'une part, un dispositif approprié incluant une présence régulière permet véritablement de poursuivre l'analyse de façon effective, d'autre part, même en recourant à la présence régulière, l'analyse à distance amplifie les difficultés, difficultés qui sont très clairement en rapport direct avec l'absence du corps. Ainsi, des nouvelles questions se posent : que signifie l'absence du corps ? Comme doit-on faire pour que le corps soit sur place ? À quel fondement la présence du corps est-elle reliée ? Ces questions me tracassaient, jusqu'à ce que Michel Guibal vienne faire un séminaire sur *la présence du corps* à Chengdu. C'est grâce à cela que j'ai peut-être mieux trouvé une meilleure réponse à ces questions. Par conséquent, je vais essayer ici de discuter de ces questions en me référant à ma propre compréhension et à ma clinique.

Michel Guibal part des traces du corps chez Spinoza, pour en venir aux mouvements du corps et à l'image du corps ainsi qu'aux paroles du sujet. Peut-être que les inscriptions dans ces dimensions sont enchevêtrées de façon désordonnée. Elles avancent ensemble, et le corps physique est le lieu de fusion de ces inscriptions à toutes les dimensions.

En Chine il y a une diction : « Le corps, des cheveux, la peau, provient nos parents, de ne pas oser les détruire, c'est le début de la piété filiale. C'est par l'établissement de notre caractère et les pratiques de la voie, nous nous acquérons une renommée du monde futur, en vue de faire honneur à nos parents, c'est la fin de la piété filiale. » Si nous nous accordons à dire qu'au départ la « piété filiale » couvre tout ce qui est hérité de génération en génération, alors, cet héritage passe en premier lieu par le soin conféré au corps qui nous est donné par nos parents. En second lieu,

cela passe par l'construction du corps et fait le corps entrer en action. Finalement, cela fini par l'acquisition d'une renommée mondiale. Or, dans le sens de « conférer » : ce que les parents nous confèrent ce n'est pas seulement le corps d'organe depuis le tout début, mais c'est bien la totalité de ce que le corps d'organe comprend.

Le dispositif de l'analyse est comme la relation la plus primitive d'être humain, il se met en place entre deux sujets, en y ajoutant un troisième élément qui est le langage, entrant ainsi dans la dyade.

1. Le corps provenant de l'Autre primitif

Spinoza a dit : « l'existence de la substance n'appartient pas à l'essence d'être homme, autrement dit, la substance ne structure pas la forme d'un homme. »¹

Dans un cas connu reçu par Dolto, Agnès est une petite fille de quelques jours, nourrie au sein par sa mère. Soudain, elle en a été séparée, quand, cette dernière qui a dû être hospitalisée. Agnès a alors refusé de se nourrir. Comme à l'époque c'était la guerre, le père de l'enfant a téléphoné à F. Dolto qui lui a suggéré de prendre un pyjama portant l'odeur de la mère et d'entourer avec celui-ci le cou de la petite. Celle-ci a commencé immédiatement à boire son biberon.

Pour Dolto, la disparition soudaine de l'image olfactive de la mère emporte la bouche de l'enfant. Pour reprendre la déglutition, il faut que la mère réinvestisse la cavité buccale. Cela est nécessaire pour que l'enfant retrouve le sentiment de sécurité connu auparavant et pour empêcher une régression fœtale. Dans une situation où la relation psychique avec l'autre primaire et la relation sensuelle sont soudainement perdues, l'image du corps de l'enfant est amputée d'une zone érogène. La régression ainsi produite au moyen d'un objet ou bien une forme d'existence passée déjà connue permet d'obtenir un sentiment de sécurité selon un mode connu autrefois.

Pour ma part, cela signifie clairement que, pour un bébé qui vient de naître et à qui on coupe le lien existant avec la mère (cordon ombilical), il y a nécessité d'établir un nouveau lien avec la mère (imaginaire et symbolique) comme élément fondateur de sa vie. La coupure du cordon ombilical est en même temps une ouverture par les sept orifices². L'enfant et sa mère s'articulent afin de soutenir le développement continu de celui-ci. Cette articulation se réalise par le lien avec le corps de la mère. La présence du corps de l'autre aide l'enfant à ressentir, structurer son propre corps ; la présence du corps de l'autre signifie aussi que son propre corps est présent. L'absence du corps de l'autre a pour effet que l'enfant ne peut ressentir son propre corps, sans parler de l'impossibilité à le structurer.

¹ Voir *l'Ethique*, page 52

² Les sept orifices sont les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche (voir *Zhuangzi, Des Hommes de Pouvoir et Rois*)

Le fait qu'Agnès ne mange pas, c'est sa façon de décrire son problème par un mouvement de son corps, et c'est cette modalité du langage que son père fait passer à F. Dolto. Dolto a entendu le langage du corps d'Agnès qui ne fonctionne pas isolément, mais doit être relié à un autre corps. Or, lorsque l'autre corps n'est pas effectivement présent, il est nécessaire d'en procurer une autre trace à Agnès. C'est pour cette raison que Dolto donne au père un conseil : de prendre un linge portant l'odeur de la mère et d'entourer avec celui-ci le cou de la petite.

L'enfant se trouve ainsi dans un nouveau lien, et c'est le lien imaginaire qui est affecté en premier. Je me suis posé la question suivante : si on avait eu un enregistrement de la mère, est ce que la voix de la mère aurait eu auprès d'Agnès la même fonction ? Ou bien serait-ce que pour un enfant de quelques jours l'image olfactive est la plus essentielle (fondamentale, prégnante) ?

Ce cas met bien en évidence la trace dans le corps de ses mouvements ainsi que son lien à l'autre primitif. Pour Agnès, cette trace s'appuie déjà sur l'image du corps et cette image du corps est elle-même déterminée par la présence de l'autre. Prioritairement il faut une présence suffisante d'un autre corps externe primaire, pour imprimer une marque sur le corps du tout petit. Selon Spinoza, lorsque l'autre corps externe n'est pas présent, les traces du corps peuvent elles-mêmes ressusciter des mouvements précédents. Or l'alternance elle-même entre la présence et l'absence du corps encourage le sujet à s'inscrire dans le symbolique. Il apparaît qu'une analyse en présence régulière retrouve ainsi le support de la relation primitive. L'absence du corps se sert du support de la présence, comme Dolto parle de la dyade : la présence ou l'absence de la mère nourricière, le « co-être » avec la mère alterne avec le « co-non-être ». Attente et quête de l'objet sont suivies de réconfort et de ressourcement dans le vécu dyadique³. Dans cette expérience duale, pour le sujet en train de se construire, l'alternance entre la perte et la retrouvaille soutient la naissance du sujet en vue de sa construction psychique durable.

2. Le corps déplacé dans l'analyse

Si nous faisons l'hypothèse que l'analyse signifie la reconstruction du sujet, alors cette reconstruction basée sur les trois dimensions du corps est-elle en premier lieu une ré-expérience durant le processus de laquelle, le sujet va inévitablement revivre les états des temps où il a été nourrisson, enfant, adolescent jusqu'à l'âge adulte ? C'est-à-dire que le corps qui est convoqué dans l'analyse est forcément un corps lié avec l'Autre primitif. C'est justement parce qu'il est lié à l'Autre primitif que le sujet peut parler avec l'Autre. La raison pour laquelle il parle, c'est parce que le corps parle lui-même tout le temps.

³ Voir *Dictionnaire raisonné de l'œuvre de F. Dolto* page 109.

A est un professeur de collège, mais n'aime pas du tout ce travail, et en particulier il n'aime pas parler sur l'estrade, ne se sentant pas comme une personne pouvant éduquer des enfants du haut d'une estrade, pensant même être plutôt un de ces enfants au pied de l'estrade. Dès qu'il doit monter sur l'estrade, il commence à se faire du souci et avoir peur d'être tiré de l'estrade par les enfants vers eux, d'être un enfant comme eux. Chaque cours se passe dans le souci et la peur, et à chaque cours son visage rougit. En pratique, c'est plutôt la rougeur de son visage qui domine sa vie. En effet, dès qu'il rencontre d'autres personnes, il devient tout de suite rouge et ne peut dire quoi que ce soit par la suite.

Comme il travaille hors de Chengdu, il a fait deux jours de train pour y venir pendant les fêtes du 1^{er} Octobre. Nous avons commencé par une analyse en présence. Dès qu'il a rencontré son analyste, il a rougi en une seconde, expliquant docilement pourquoi il venait faire une analyse. La relation d'analyse apparaissait très facile à établir et a commencé sa propre description : ses parents étaient des paysans, mais comme son père faisait des affaires au loin, il était rarement à la maison et il ne le voyait que rarement, et ce jusqu'en 3^{ème} (à partir du lycée A. av quitté la maison). Quand il était petit, A. dormait dans le même lit que sa mère. A la maison il y avait aussi une grande sœur... Lorsqu'il dormait avec sa mère il avait toujours peur qu'elle meure, et repoussait toujours la couverture pour voir si elle vivait encore... Après trois séances d'analyse, pour des raisons de temps, il retourna sur son lieu de travail et nous avons entamé des séances par téléphone. L'analyse a continué dans des conditions difficiles. A aimait de plus en plus faire des rêves et s'est mis à les raconter à chaque séance. Dans un rêve, son village faisait face à une grave calamité. Un vampire, arrivé là où il habitait, mangeait de nombreuses personnes (sans pour autant qu'il le voie). De ce fait, seules quelques personnes survécurent avec difficulté. Lui-même ainsi qu'un petit garçon avait des capacités spéciales. Alors que les autres connaissaient une méthode pour tuer des vampires – en les brûlant, eux savaient que cela ne suffisait pas et qu'il fallait, en plus, accrocher une femme au-dessus du brasier, regarder fermement le vampire et mettre sa tête à l'endroit où les femmes donnent naissance aux enfants ; puis, avec un couteau, tirer le cœur du vampire. C'est seulement ainsi que l'on pouvait être sûr de sa mort. Une fois que le feu eut bien pris, ils accrochèrent une femme et mirent la tête du vampire là où celle dernière donne naissance. Son visage et celui du petit garçon rougirent beaucoup avec le feu. C'est là que A se réveilla précipitamment... Il retrouva ensuite son sommeil et poursuivit son rêve : grâce à cette méthode, il tua de nombreux vampires. Une fois, une femme avait refusé d'être accrochée au-dessus du brasier de peur des vampires. Quelques années plus tard, cette femme devint une prostituée, beaucoup d'hommes et femmes étaient dans sa chambre, A y était aussi... Les hommes ne croyaient pas qu'il avait tué tant de vampires, alors que cette femme l'aida en disant que c'était vrai. Le rêve le transporta de nombreuses années en arrière, où A voulait aller au supermarché

pour prendre des choses pour tuer des vampires. Le gérant du supermarché ne l'y avait pas autorisé mais étant très rapide, il y était tout de même parvenu, cette femme était la gérante du supermarché... A fit d'abord le lien que le petit garçon du rêve c'était lui, qu'il était aussi le vampire, et que la femme accrochée ressemblait à sa mère. Il se souvint alors que lorsqu'il avait à peine quelques mois et qu'il prenait le sein de sa mère, il l'avait mordu et comme elle avait eu mal, elle l'avait frappé en retour. De plus, auparavant, il avait vu une série télévisée dans laquelle un coupable était pendu. Sa tête pendait sur la corde, aux pieds était attaché un poids. Sous ses pieds se trouvait un mécanisme par lequel un panneau s'ouvrait où les pendus tombaient... Par la suite, il eut très peur de mourir et aussi que des personnes de sa famille meurent.

En vérité, après être retourné sur son lieu de travail, ne voyant pas l'analyste, il avait l'impression que l'analyste n'était pas présent et était, de ce fait, particulièrement angoissé. Avant chaque séance, il faisait de nombreux préparatifs, par exemple en cherchant une position particulièrement confortable pour s'y allonger ainsi changeant sa place dans le lieu de l'analyse. Après chaque séance il allait au guichet automatique donner l'ordre d'un virement⁴... Mais tout cela ne pouvait calmer ni l'agitation due à l'absence ni l'inquiétude... Par la suite, au paroxysme de la peur sans revoir l'analyste l'analyse s'arrêta.

On peut dire que c'est une analyse ratée. La raison principale de cet échec c'est le manque d'analyse en présence, et comme l'analysant ne sentait pas suffisamment la présence de l'analyse, cette analyse est devenue une analyse à distance. Une fois que les sentiments ont trouvé leur manifestation dans le corps, ils n'ont pu, et pas davantage que l'agitation qui les a accompagnés, retrouver le bon chemin.

Pour Spinoza, un concept c'est tout d'abord une pensée du corps. On ne peut dire, on ne peut voir les traces dans le corps, dont l'inconscient a fait l'expérience. Si on ne peut les dire ni les voir, ne faut-il pas alors que le corps se mette de lui-même à les exprimer afin de faire apparaître les origines des excitations ? Pour A, la rougeur de son visage c'est l'expression du corps. Or l'expression du corps se trouve dans une position très manifeste. La rougeur du visage inhibe toute autre forme d'expression. Cette rougeur est ce qu'il veut dire, et, l'analyse sans être en place commence déjà avant même que le signifiant qu'est la rougeur du visage ne se soit exprimé.

Dans l'analyse à distance, les sonorités de la voix de l'analyste et de l'analysant ne sont pas absentes, elles y sont même présentes. L'analyste va produire des sons monosyllabiques pour montrer qu'elle est bien là ; ce qui est absent c'est le corps qui, quand il est présent garde ses distances. Dans une très grande mesure la présence de ce corps est ressentie par le regard. Je me suis alors posé une nouvelle question : est-

⁴ Le dispositif de l'analyse inclut un paiement après chaque séance, par virement automatique.

ce que le regard peut avoir une fonction de d'analyse et de refoulement avec pour effet de réduire l'agitation ? M. Guibal a dit dans son discours : le regard permet une confrontation entre le concept et l'image du corps. F. Dolto l'a dit aussi : l'image du corps est la structure du corps qui est projetée vers le monde externe et en lien avec lui.

3. Le corps lié aux signifiants

Les niveaux d'inscription dans l'imaginaire et dans le symbolique sont toujours très complexes. La parole a une très petite fonction au niveau de l'inscription dans le symbolique pur. Lacan a lui aussi affirmé que le corps parle tout le temps. Il a dit : « le sujet émet une parole, parole de vérité, par le biais de son propre corps. une parole qu'il ne sait même pas qu'elle émet un signifiant. C'est à dire qu'il en dit toujours plus que ce qu'il ne sait en dire. »⁵ Ainsi le corps doit être ce corps qui est déjà constitué qui établit aussi un pont entre le symbolique et l'imaginaire. De ce fait, il n'existe pas de rupture entre l'expérience du corps et la langue, ce qui veut dire : le sujet qui raconte effectivement la capacité d'introduire son corps dans cette narration, que ce corps soit présent ou non. Quand la dyade n'est pas réalisée, le sujet peut par le biais de sa propre présence s'étayer lui-même de nouveau.

Lorsque B a choisi son analyste, il s'est confronté à une liste d'analystes, dans laquelle il avait déjà fait le choix d'un nom. Il n'avait pas rencontré l'analyste, l'analyste n'était pas présent physiquement, mais il avait déjà fait son choix. Il lui a téléphoné et lui a raconté par la suite son choix.

Au cours du déroulement du processus de l'analyse, il a également procédé à une étude de la théorie. Durant cette période, le « transfert » était un sujet très discuté entre les étudiants, et à chaque fois, B disait fort satisfait de lui-même : « quel transfert pourrais-je avoir avec mon analyste ? Tout au plus ce serait le transfert d'affect envers ma mère (la haine). »

Par la suite de l'analyse, il s'est aperçu que ce nom était lié dans sa mémoire à un grand héros de la nation. Ce héros avait apporté la gloire à sa nation. Pendant tout un temps assez long, ce héros était l'amant dans ses propres rêves. C'est à ce moment, dans un instant d'illumination, que tout est remonté vers l'instant auquel l'analyste s'était présenté « Hodatong, Ho c'est le Ho Yuanjia ». C'est Ho qui a relié le transfert et l'identification à l'analyste.

Par la suite, alors que l'analyse s'approfondissait, sont soudainement apparues les sonorités du nom de l'analyste, qui correspondaient à la prononciation du nom de la mère⁶. A partir de ce moment, son attirance vers ce nom devint claire, et verbalisée. Ou bien c'est encore dire que ce signifiant était un signifiant gravé dans le corps, il

⁵ Voir *Dictionnaire de la Psychanalyse* page 67

⁶ Dans le dialecte sichuanais, He (何) se prononce Ho.

sollicitait le ressenti du corps et donc produisait un transfert vers le corps de l'analyste qui n'était pas présent mais qui utilisait ce nom. Le nom de l'analyste est un signifiant d'une chose non expliquée liée au sujet. Cela est aussi le signifiant dont l'analysant veut parler à l'analyste.

Le corps réel ne peut pas ne pas influencer le destin.

4. Bilan

« Les Hommes se composent de l'âme et du corps, et la présence du corps se manifeste par tout ce que nous ressentons. »⁷ Et toute sensation est obligatoirement dépendante de corps externes qui l'excitent. Ce qui est en face à face avec la notion même d'âme c'est le corps ou par extension toute forme existant réellement, mais pas autre chose⁸. En dehors des situations dans lesquelles les affections sont éprouvées, l'âme des Hommes ne perçoit pas le corps ou son existence⁹. L'élément primaire de l'existence réelle qui constitue l'âme des hommes n'est rien d'autre que l'idée d'objet individuel de l'existence réelle¹⁰.

Pour une analyse effective, le corps doit être présent - c'est une certitude. Comme l'enfant qui vient de naître, qui par le biais du corps de l'autre peut sentir son propre corps, commence un échange avec l'autre. De même, parce que l'analyste est présent, le sujet commence à décrire les paroles que le corps raconte de tout temps. Le sujet grandit dans le corps depuis le début, et ce corps, depuis le début, par le lien et le contraste avec le corps de l'autre, se construit indépendamment. C'est seulement après que le corps s'est constitué indépendamment que la séparation d'avec l'autre peut vraiment se réaliser. Dans la clinique, après avoir institué le corps dans sa présence et lui avoir donné suffisamment de place, est-il possible de poursuivre l'analyse à distance ? L'alternance entre présence et absence maintient l'indépendance du sujet quand il n'est pas sur place. Une fois la relation avec la mère établie, l'enfant connaît la mère qui parle et l'alternance de la présence et l'absence de la mère encourage l'enfant à continuer à grandir encore. L'analyse fait de même. Une fois que la relation d'analyse est établie, dans des conditions objectives, l'analyse peut devenir une analyse à distance. En réalité, l'analyse à distance temporaire continue, à la condition dans le futur, que l'analysant voie l'analyste et que l'analyse se fasse dans le cabinet de l'analyste. Un autre aspect est clair - l'analyste est toujours dans un endroit que l'analysant connaît !

Tout au début, le corps est complètement lié à celui de la mère. La naissance de l'enfant coupe ce lien parfait. Le corps est ouvert, par le trou ouvert s'établit un lien avec la mère où la distance joue un rôle dans la construction du sujet. C'est dire ainsi

⁷ Voir *Ethique* page 56

⁸ Voir *Ethique* page 55

⁹ Voir *Ethique* page 66, proposition 19

¹⁰ Voir *Ethique* page 54, proposition 11

que les psychotiques et les enfants ne peuvent pas faire des analyses s'ils ne sont pas sur place, car lors d'une analyse sans être en présence de l'analyste, ce que leur corps dit ne peut pas du tout être entendu ! En même temps, leur identité corporelle est en train de se construire et pour cela elle doit s'appuyer sur le corps de l'autre qui est présent.

Si nous voulons réfléchir à l'analyse à distance, nous devons penser aux trois points suivants: premièrement, il faut un corps qui a été institué avec un Autre primaire ; deuxièmement, il faut que, par le biais d'une analyse ayant été conduite suffisamment en présence de l'analyste, le corps puisse se transplanter dans l'analyse et que s'établisse une relation d'analyse avec le psychanalyste ;troisièmement, le corps transplanté dans l'analyse doit être lié au signifiant, autrement dit, entre l'image du corps et le symbolique il doit déjà exister un lien.

- De Pierre Marie :

Psychanalyse au temps du coronavirus

Pierre Marie, Marc Masson, Yves Sarfati
(psychanalyseextension.com)

On a complètement oublié aujourd'hui le contexte d'écriture d'*Au-delà du principe de plaisir* : ce sont les mois qui suivent la fin de la *Première Guerre Mondiale*, nous sommes en janvier-mai 1919 et surtout la pandémie de la *Grippe Espagnole* qui fit 10 fois plus de victimes que la guerre et dont Sophie, la deuxième fille de Freud, mourut le 25 janvier 1920, la mère de Ernst dont le jeu de la bobine (*Fort/Da*) ouvre le texte de Freud.

Or, cette pandémie est absente de l'élaboration d'*Au-delà* car elle est, pour Freud, comme il l'écrit à Eitingon, une « *nécessité* brutale (l'*Anankè* des Grecs, ce qui ne peut pas ne pas être) » et à son gendre, le mari de Sophie, un « coup absurde et brutal du destin pour lequel nous n'avons ni à accuser ni à nous creuser la cervelle, mais à courber la tête ».

Une pandémie est un réel qui surgit quand il surgit et dont la seule protection vient de la vaccination naturelle ou artificielle sachant qu'elle emportera ceux d'entre nous qui sont fragiles -il en a toujours été ainsi.

Or, l'*Au-delà* ne traite pas de cette *nécessité des choses*, mais de la *nécessité du symptôme*, de sa compulsion de répétition selon les circonstances, pour laquelle Freud emploie plutôt le mot grec de *Daimon*, la toute puissance démoniaque du refoulé exacerbé par les circonstances : *Tuchè*.

Que se passe-t-il donc aujourd'hui où c'est la nécessité des choses, le hasard de la mutation génétique d'un virus (il s'en produit sans cesse), qui prend le dessus dans une vision catastrophiste de la situation ?

Cette question interpelle le psychanalyste.

Ni la *Grippe Espagnole* (2,5 millions de décès en France), ni la *Grippe Asiatique* (1957-58, 15000 décès en France), ni la *Grippe de Hong Kong* (1968-69, entre 15 et 40000 décès en France -Imagine-t-on De Gaulle dire : « On est en guerre ! » à propos d'un virus...) n'ont suscité la moindre réaction des pouvoirs publics. C'est avec le *SRAS* en 2003-2004 que l'affolement commence (aucun décès en France) puis avec la *Grippe A(H1N1)* de 2009 dite « grippe porcine » qui n'eut pas une extension considérable (le nombre de décès fut celui des épidémies saisonnières ordinaires).

Toutefois, aucune prescription de confinement n'est alors envisagée puisque l'on sait qu'une telle initiative pour les épidémies virales est contreproductive empêchant la vaccination naturelle. Une épidémie est une épidémie.

Bien sûr, l'épidémie du Sida est dans tous les esprits, mais le VIH est absolument différent dans son action et la maladie qu'il occasionne est sans commune mesure sous tous rapports avec celle du coronavirus, et si un certain « confinement » est la condition de sa prévention, ce dernier n'implique aucun arrêt de la vie sociale.

Pourquoi ce catastrophisme ambiant ?

L'analyse d'un échantillon de 355 patients décédés du Covid-19 en Italie montre que leur moyenne d'âge était de 80 ans, 30% avait une cardiopathie ischémique, 35% un diabète grave, 20% un cancer en phase terminale, 25% une fibrillation auriculaire, 10% un antécédent récent d'AVC, nombreux étant ceux qui avaient des comorbidités associées ; seuls 0,8% des patients n'avaient aucune comorbidité connue... Quant aux personnes jeunes, la comorbidité la plus fréquente est une obésité très importante souvent associée à un diabète, un asthme, etc.

Une comparaison avec une épidémie classique de grippe montre que la malignité du Covid-19 ne lui serait pas supérieure, voire, vraisemblablement inférieure (moins de 2% de décès).

Disons que des mesures d'hygiène (distance physique entre personnes, masque, lavage des mains, usage unique des mouchoirs, etc.) présentées comme impératives suffisent à enrayer ce genre d'épidémie à l'exemple du Japon, de la Corée du Sud ou de Singapour où elles sont systématiques ; mesures d'hygiène qu'il y aurait lieu d'enseigner dans les écoles... puisque ce sont celles qui évitent d'attraper la grippe.

La question est plutôt le surgissement du cadavre *réel* dans un monde devenu pour beaucoup de nos contemporains imaginaire, plus précisément *virtuel* quand on mesure le temps passé par eux devant la TV et Internet (Facebook, Instagram, WhatsApp, sites de rencontre, jeux vidéo, etc.) et cela depuis leur plus tendre enfance, sans oublier que nombre d'entre eux « travaillent » aussi dans un univers virtuel à l'exemple du monde des informaticiens, des traders, des médias, etc.

Et oui, il y aura des morts, mais rien ne peut l'empêcher sauf à sombrer dans une illusion folle. Il y a chaque année en France 600000 décès quoi qu'il se passe et les quelques milliers, *malheureusement à déplorer*, de décès susceptibles d'être attribués au coronavirus ne représentent qu'un certain pourcentage, *déjà trop élevé*, à ceci près que la logistique adoptée perturbe toutes les filières de soin et risque d'augmenter les décès cardiovasculaires, neurologiques, traumatologiques, rénaux, etc. Sans oublier que le confinement ne fait que retarder la vaccination spontanée et donc retarder la disparition de la virulence du virus car dès que le confinement sera arrêté, la maladie occasionnée par le corona reprendra. Faudra-t-il à chaque résurgence confiner à nouveau la population, nouveau *Huis clos* où, espérons-le, nous n'y serons pas condamnés, comme chez Sartre, à perpète ?

Freud avait deux divinités : *Logos* et *Ananké* ; toujours souscrire à la puissance de la raison tout en prenant en compte le réel ; Wittgenstein dirait : en toute circonstance ayons une vision synoptique, et Austin : voyons la situation dans sa globalité. En un mot : ne perdons pas la raison.

Aujourd'hui, le psychanalyste est confronté à une sorte de traumatisme de ses analysants qui entraîne des remaniements conjoncturels de leur *réalité psychique* : non seulement le confinement et l'effolement exacerbé des médias ont des effets, mais aussi le surgissement du *réel* du cadavre comme l'*avenir devenu opaque* tant au niveau de la « sortie » du confinement que de la situation économique désastreuse annoncée.

Toutefois, cette période est pour le moins riche en inventivité pour le cadre de la cure ; passage du divan au téléphone ou autre Face-Time et Google-Duo et découverte pour beaucoup d'analysants combien l'analyste est bien là en chair et en os par son écoute, elle « s'entend », et sa voix. Freud aurait été ravi, lui qui trouvait le divan encore trop près. Et pour le moins, la plupart des cures en sont boostées. Il y a aussi les réticents : le rituel d'aller chez le psychanalyste, l'attente dans le petit salon, la précipitation sur le divan, les retrouvailles avec le mobilier, les tableaux, les objets, comptent, sorte de hors d'œuvre indispensable auquel se noue le transfert ; il leur faut le temps de l'élaborer.

Cet aspect : faire avec le réel pour permettre la poursuite de la cure psychanalytique, est l'occasion de prendre connaissance de l'argument de Jean Greisch pour son intervention au colloque où il sera question justement du *réalisme robuste* de Freud : le rapport de Freud à la mort est paradigmatique de son rapport au réel.

À noter aussi...

- De Danielle Carassik (via Jean-Pierre Hassoun) :

L'**Université Johns Hopkins** (référence universitaire mondiale) a envoyé cet excellent résumé pour éviter la contagion, partagez-le car il est très clair, concis et concret. Puisqu'il paraît que l'on est en guerre autant connaître son ennemi. Vous pouvez diffuser.

* Le virus n'est pas un organisme vivant, mais une molécule de protéine (ADN) recouverte d'une couche protectrice de lipides (graisses) qui, lorsqu'elle est absorbée par les cellules des muqueuses oculaires, nasales ou buccales, modifie leur code génétique (mutation) et les convertit en cellules de multiplicateurs et d'agresseurs.

* Parce que le virus n'est pas un organisme vivant mais une molécule de protéine, il n'est pas tué, mais se décompose de lui-même. Le temps de désintégration dépend de la température, de l'humidité et du type de matériau dans lequel il se trouve.

* Le virus est très fragile ; la seule chose qui le protège est une fine couche de graisse extérieure. C'est pourquoi tout savon ou détergent est le meilleur remède, car la mousse CASSE LE GRAS (c'est pourquoi il faut frotter autant : pendant au moins 20 secondes ou plus, et faire beaucoup de mousse). En dissolvant la couche de graisse, la molécule de protéine se disperse et se décompose d'elle-même.

La chaleur dissout la graisse ; utilisez ensuite de l'eau à une température supérieure à 25 degrés pour vous laver les mains, les vêtements et tout le reste. De plus, l'eau chaude produit plus de mousse, ce qui la rend encore plus utile.

* L'alcool ou tout mélange avec de l'alcool à plus de 65% DISSOUT TOUTE GRAISSE, en particulier la couche lipidique externe du virus.

* Tout mélange avec 1 partie d'eau de javel et 5 parties d'eau dissout directement la protéine, la décomposant de l'intérieur.

* L'eau peroxyde aide beaucoup après le savon, l'alcool et le chlore, car le peroxyde dissout la protéine virale, mais il faut l'utiliser pure et elle fait mal à la peau.

PAS DE BACTÉRICIDES. Le virus n'est pas un organisme vivant comme les bactéries ; on ne peut pas tuer ce qui n'est pas vivant avec des antibiotiques, mais désintégrer rapidement sa structure avec tout ce qui a été dit.

* **NE JAMAIS** secouer les vêtements, draps ou draps usagés ou non utilisés. Bien que collé sur une surface poreuse, il est inerte et se désintègre en 3 heures (tissu et poreux), 4 heures (cuivre, car il est naturellement antiseptique ; et bois, car il élimine toute humidité), 24 heures (carton), 42 heures (métal) et 72 heures

(plastique). Mais si vous le secouez ou utilisez un chiffon, les molécules du virus flottent dans l'air pendant 3 heures et peuvent se déposer dans votre nez.

Les molécules virales restent très stables dans le froid extérieur ou artificiel comme les climatiseurs des maisons et des voitures. Ils ont également besoin d'humidité pour rester stables et surtout de l'obscurité. Par conséquent, les environnements déshumidifiés, secs, chauds et lumineux le dégraderont plus rapidement.

* La lumière UV sur tout objet brisera la protéine du virus. Par exemple, pour désinfecter et réutiliser un masque c'est parfait. Attention, il décompose également le collagène (qui est une protéine) de la peau, ce qui finit par provoquer des rides et le cancer de la peau.....(long terme).

* Le virus ne peut PAS passer à travers une peau saine.

* Le vinaigre n'est PAS utile car il ne décompose pas la couche protectrice de la graisse.

PAS D'ALCOOL ni de VODKA. La vodka la plus forte est à 40 % d'alcool et il vous en faut 65 %.

* LA LISTERINE (c'est un bain de bouche américain) fonctionne SI VOUS EN AVEZ BESOIN ! Il s'agit d'un alcool à 65 %.

* Plus l'espace est limité, plus la concentration du virus est importante. Plus ouvert ou ventilé naturellement sera l'espace, moins il sera concentré.

* Ceci étant dit, voilà pourquoi vous devez vous laver les mains avant et après avoir touché des muqueuses, de la nourriture, des serrures, des boutons, des interrupteurs, une télécommande, un téléphone portable, des montres, un ordinateur, des bureaux, une télévision, etc. Et quand on utilise les toilettes.

* Il faut aussi s'humidifier les mains, par exemple en les lavant beaucoup, car les molécules peuvent se cacher dans des micro rides ou les coupures. Plus l'hydratant est épais, mieux c'est.

* Gardez même les ONGLES COURTS pour que le virus ne s'y cache pas.

- Un article très éclairant de Claude Le Pen, publié dans Le Monde :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/30/claude-le-pen-en-2007-la-france-avait-su-mettre-au-point-un-dispositif-de-protection-tres-ambitieux-contre-des-pandemies_6034911_3232.html